

Feuille de manioc n° 15

Michelle Onimus

Fête nationale française à Bangui, 14 juillet 2015.

Cette année, nous sommes un peu pressés à l'arrivée à Bangui... Nous sommes en effet invités à la réception donnée par l'ambassadeur de France à Bangui en l'honneur du 14 Juillet. Il faut descendre de l'avion, passer le contrôle sanitaire où l'on prend notre température, sortir des griffes des services douaniers qui deviennent un peu pointilleux, consulter rapidement au Centre CRHAM les enfants qui seront opérés le lendemain, et même prendre une mini-douche au centre d'accueil... et nous arrivons à la fête dans les jardins de l'ambassade de France, très en retard sur l'heure de l'invitation, mais juste à temps pour entendre les hymnes des deux pays, puis le beau discours de Monsieur Charles Malinas, l'ambassadeur actuel, qui évoque bien sûr les événements récents, et la mémoire de toutes les victimes, puis parle de la préparation des prochaines élections présidentielles en octobre prochain. La population de Bangui est appelée à se faire enregistrer en différents lieux de la ville. Il semble que les choses se passent assez bien.

C'est très beau dans ces jardins, avec un superbe buffet (comté, cancoillotte, morbier, l'ambassadeur étant franc-comtois !) et il est très agréable de rencontrer des amis et connaissances, des missionnaires, un chirurgien de l'hôpital, le vicaire général du diocèse. Et aussi de parler avec une jeune femme centrafricaine mais qui habite à Paris et qui a le projet de faire une association pour que des chirurgiens de la région parisienne viennent collaborer ici avec les chirurgiens locaux ! C'est exotique pour nous ce morceau de soirée « mondaine » !

Maintenant le boulot !

Nous retrouvons notre chambre habituelle, mais carrelée de frais, toute pimpante, avec aussi des draps tout neufs ! Nous préparons les gros sacs pleins de tout le matériel utile pour le lendemain. Mais petite panique... Je ne trouve aucune tenue opératoire... J'ai dû les rapporter en France pour les lessiver, les ranger, et ensuite les oublier. On emporte des T shirt et des pantalons clairs, on verra bien. Par chance le lendemain à l'hôpital pédiatrique, on voit que tous les personnels reçoivent chaque jour une tenue de bloc ; c'est un des cadeaux du jour ! Le second cadeau est que la gestionnaire de l'association « Emergency » qui gère actuellement le complexe pédiatrique, nous prête des tenues de bloc pour la semaine pour les jours où nous irons travailler à l'autre hôpital, le Communautaire, où il risque de ne pas y avoir le même dispositif !

Journées opératoires

Elles se ressemblent ces journées ! Et vous devez les imaginer facilement après toutes ces feuilles de manioc, non ?

D'abord, on se lève, plus ou moins tôt selon ce qu'il reste à ranger, ou écrire. Vers 6h30 j'aime bien rejoindre les sœurs à la jolie chapelle du centre pour la prière du matin. Ce moment est comme un acte de liberté personnelle en face du travail qui pourrait manger tout notre temps ! Vers 7h c'est le petit déjeuner, en self service et dans le désordre. Il est rare qu'on parle beaucoup à ce moment-là. Chacun pense je crois à ce qui l'attend dans quelques minutes, réunion difficile, dossier à monter, rendez-vous...

Puis vers 8h on attend Timoléon, le kinésithérapeute du CRHAM, avec Giscard, le chauffeur, avec le petit bus du Centre qui fait de plus en plus pitié ! Je ne peux plus actionner la porte coulissante, et il grince !!! On embarque le matériel pour la salle d'opération, et va à l'hôpital où on retrouve les enfants déjà installés, avec Hortense, qui est monitrice du petit jardin d'enfants du CRHAM. Hortense est épatante. Quand je vais faire un tour dans la salle où sont rassemblés les enfants avant et après l'opération, je la vois le plus souvent au travail. Elle apporte avec elle des livres (achetés grâce à l'ACMC), de l'eau et des serviettes pour rafraîchir les petits s'il en est besoin. Les familles sont là aussi, mais dehors, dans le jardin, il est très facile de leur parler à toute heure !



Hortense en plein travail dans la salle de réveil à l'hôpital communautaire. Elle n'a pas son pareil pour calmer les enfants à leur réveil.

Vers 9h, parfois plus tard, Barthélémy commence l'anesthésie pour le premier enfant. Michel et l'opérateur qui va l'assister vont se laver les mains, on les habille, et la journée commence vraiment ! Le programme de cette semaine fut bien chargé, 4, 5 et même 6 opérations par jour. Mais cela ne signifie pas grand-chose en temps utile ! Un allongement du tendon d'Achille pour améliorer la position d'un pied qui reste en équin (sur la pointe des pieds) ne demande que quelques minutes, hors temps de l'anesthésie et de la confection du

plâtre. Mais désinsérer le muscle quadriceps de la cuisse pour le décoller du fémur (où il a été collé par l'effet désastreux de la quinine injectée dans la cuisse) peut demander une heure entière ou même davantage. Réparer une fissure labiale peut nécessiter le même temps, ou plus si la fente est bilatérale.

On ne voit pas passer le temps, car chaque opération se déroule un peu comme une pièce de théâtre : le prologue, c'est l'anesthésie. Parfois il faut occuper l'enfant pour qu'il accepte la première piqûre ; il peut m'arriver de chanter une berceuse. Parfois l'anesthésie n'endort pas la conscience, seuls les membres inférieurs deviennent insensibles. Cette fois-ci Pénuel, un garçon de 13 ans, a profité de cette « rachi-anesthésie ». Mais il avait très peur, et il tremblait aussi de froid. On l'a réchauffé (merci à la donatrice d'une couverture de survie), puis on a bavardé, lui et moi. Il n'avait aucune envie que je raconte une histoire. Seule son histoire l'intéressait, il m'a demandé de faire le commentaire de l'opération, ce qui est un exercice finalement amusant. Je raconte au fur et à mesure les différents temps, l'ouverture, l'exploration, la réparation, la fermeture, la pose du plâtre. Et ça donne : « Le chirurgien a ouvert la peau, et il va aller voir les os de ton pied. Il va les remettre comme il faut, là ça fait du bruit, parce qu'il a pris des outils et un petit marteau pour enlever un morceau d'os qui gêne... etc. » J'évalue à peu près le temps utile et je lui montre la pendule pour qu'il prenne patience. Ça marche. Il accepte ensuite d'écouter un conte parlant d'un garçon voleur, je sais que tous les enfants ici aiment cette histoire. Et à la fin, cool, il s'endort. Barthélémy l'anesthésiste m'a dit ensuite qu'on avait bien travaillé sur ce coup ! A son réveil, Pénuel voit son pied plâtré, « tout droit ». Il se soulève un peu sur la table pour mieux voir, et me dit tout doucement : « Je n'ai rien à te donner, mais je te dis Merci », et moi je suis toute retournée !

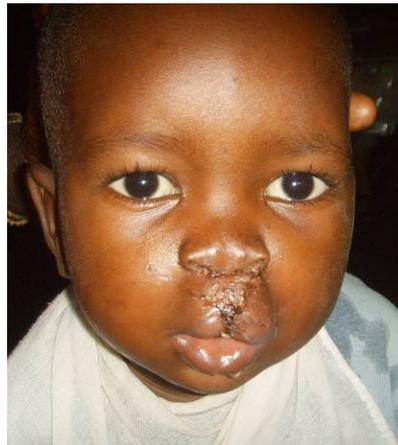
Quand l'intervention est terminée, l'enfant est ramené dans la salle de réveil, Hortense prend le relais. Si je vois les parents je leur dis que tout va bien. On jette un œil sur les opérés précédents, on se réjouit de celui qui se réveille vite, et on continue avec le suivant. Si vraiment Michel a vu trop grand pour la journée, on va directement au CRHAM pour la consultation, et je rêve du moment où on rentrera au centre d'accueil pour y trouver de l'eau fraîche, du calme, et un bon diner de Sœur Juliette, avec des convives variés qui parleront peut-être un peu de leur journée, tellement différente de la nôtre. Avant ou après le repas, on videra sur le lit le contenu d'un sac à la fois, pour faire le « réassort » pour le lendemain en fonction du type d'opérations prévues, et de l'âge des enfants. Ensuite on se sent en vacances jusqu'au lendemain. On se fait une tisane d'artémisia, et on se fait un mots croisés, sur lequel parfois l'un de nous s'endort ! Voilà, vous avez tout le film. Mais j'ai bien peur de rater, d'avoir déjà raconté tout ça. C'est toujours un peu pareil !

Jordy

Je ne peux pas ne pas parler de Jordy. C'est l'enfant chéri de Claudia, que vous connaissez tous, l'amie de l'association Imohoro ; c'est le nom d'un village situé à une heure de Bangui, soutenu par un groupe d'amis de l'Ain. Jordy a maintenant deux ans et demi, mais il me semble que nous en entendons parler depuis des années. Michel me dit qu'il l'a vu en consultation quand il était encore nourrisson. Il avait dit que c'était trop tôt pour intervenir sur la fissure labiale bilatérale. L'année suivante, Jordy a été de nouveau présenté, ce qui demande beaucoup d'énergie de la part de ceux qui ont ça à cœur. Mais Michel l'a trouvé

trop malingre. « Il faut le faire manger, il doit peser tant ! ». Et voilà Jordy reparti et programmé pour la session suivante. On l'a donc attendu à la mission de mars 2015, mais il n'est pas venu... Il faut dire qu'il faut avoir de bonnes raisons parfois pour prendre la route. Alors là, Claudia, depuis son village bressan, a du faire une colère ! Et Frère Elkana, le directeur du CRHAM, et aussi le responsable sur place de l'association Imohoro a été sollicité fortement par Claudia pour aller sur place chercher Jordy, parler avec sa famille et faire ce qu'il faudrait pour qu'il vienne se faire opérer en juillet. Ça y est, c'est fait. C'est la joie ! Son visage est encore très gonflé au quatrième jour après l'opération, mais cela devrait progressivement s'améliorer.

*Jordy 4 jours après
l'opération*



Projet de plaques palatines pour enfants opérés de fissures labiales

Michel est devenu assez bon pour fermer les fentes labiales. Mais il ne fait pas le pas d'intervenir sur les fissures du palais. Ce qui veut dire que même si le résultat esthétique est correct, le résultat fonctionnel au niveau de la clarté de la parole n'est pas bon. Une solution imparfaite, mais réalisable, est qu'un dentiste confectionne des petites orthèses, ou plaques palatines, s'appuyant sur quelques dents de la mâchoire supérieure. Nous avons rencontré au centre d'accueil Alberto, un laïc missionnaire qui travaille avec un autre missionnaire Angelo, à Bouar, pour la dentisterie. Bouar est assez loin de Bangui, plusieurs heures de route, mais les gens de Bouar voyagent assez facilement car la route est sécurisée. Elle est empruntée par de très nombreux routiers, commerçants, qui se constituent en convois, pratiquement inattaquables. Bref cet axe est sûr, et Alberto serait prêt à venir à Bangui pour effectuer les moulages des enfants qui ont besoin de plaques palatines. C'est merveilleux. « Ya qu'à » rassembler les enfants un même jour au CRHAM ! Notre amie, le Docteur Ione, qui est basée à Bouar quand elle n'est pas au centre d'accueil a déjà essayé de retrouver quelques uns de ces enfants. Nous lui avons donné les téléphones des familles. Mais elle n'a pu retrouver aucun enfant. L'un d'eux est décédé, on ne sait pas de quoi. Les autres téléphones n'ont pas répondu... Patience... On vous dira tout...

Le cadeau du jour

Il ne se passe pas de jour sans qu'on reçoive un cadeau, qui donne envie de remercier le ciel, et aussi de... continuer le travail. Ce jour-là, ce fut en fin de consultation au CRHAM. Avez-vous déjà la notion que les consultations sont des moments fatigants ? Bref. Fin de journée. On a envie de terminer... Elkana est là comme souvent, de l'autre côté de la table où je « gratte » tout le temps... Je remarque que le jeune couple qui est là avec un tout-petit très handicapé, est calme, confiant et tellement attentif pour cet enfant en mauvais état. Je dis un mot à Elkana de mon admiration pour ces parents. Et je me mets à écrire, car je suis toujours en retard sur ce que dit Michel. Les consultants suivants sont déjà entrés, et je ne les ai pas encore regardés. Et j'entends Elkana qui me dit : « Regardez ! encore des parents merveilleux ! » Incroyable, ils sont là tous les deux, ces très jeunes gens, et on sait, on sent qu'ils s'aiment et qu'ils veulent tout le bien possible pour leur petit.

Ange Rébecca, 2 mois et demi

C'est la dernière consultante de cette mission de juillet. La maman de cette minuscule petite fille est toute jeune, encore au lycée. Elle est seule, le père de l'enfant n'a pas supporté l'arrivée de ce bébé malformé. Quand je découvre l'ampleur des malformations j'ai comme un coup de désespoir. Rien à faire ! c'est trop ! Mais je dois continuer à écrire, car Michel propose un programme qui s'étalera sur... une dizaine d'années ! Il fixe un premier objectif, qu'elle marche avec deux orthèses de fortune avant l'âge de deux ans. On verra ensuite comment intervenir pour qu'elle marche mieux avec des prothèses de jambes. Je sens que je respire mieux. On ne va pas se laisser abattre. Cette très jeune femme, seule, il faut la soutenir tant qu'il faudra, et la petite Ange qui regarde tout, va pousser et vivre sa vie... Cette consultation fut le cadeau du dernier jour !